

L'exploration archéologique du Tell de Khan-Sheikoun

Par le **COMTE DU MESNIL DU BUISSON**

Notre sixième campagne archéologique en Syrie avait pour objectif principal le sondage du Tell de Khan-Sheikoun situé à 40 kilomètres au Nord de Hama (§I). Nous avons découvert et sondé en outre une très ancienne nécropole située à trois kilomètres au pied du tell As (§II) et une ancienne ville carrée à tell Mazin, près de Souran (§III). Comme les années précédentes nous avons fait des reconnaissances dans les environs.

Les fouilles ont duré trois mois: mars, avril, mai, avec un effectif de cent ouvriers pendant le premier mois, cent cinquante pendant les deux mois suivants: nous avons donc employé 10000 journées de terrassiers.

Nos collaborateurs étaient MM. Louis Fougerousse, architecte diplômé par le gouvernement, Joseph de Boutray, ingénieur sous-directeur de la mission, Melle de Sampigny dessinatrice, Mmes de Boutray et du Mesnil du Buisson, élèves de l'école du Louvre, secrétaires, M. Ibrahim Zein, interprète.

Je remercie spécialement M. Henri Seyrig, Directeur du Service des Antiquités en Syrie, pour l'aide bienveillante qu'il nous a donnée au cours de la mission.

§ I. KHAN-SHEIKOUN

Ce gros village est situé à 40 kilomètres de Hama et à 110 d'Alep. La plupart des maisons ont cette forme de termitières si spéciales à la région. Richard Peccke passa une nuit à Khan Sheikoun en 1737 (1). Un beau Khan plusieurs fois reconstruit et restauré rappelle que l'on se trouve sur l'ancienne voie des caravanes de pèlerins se rendant à la Mecque. (2)

M. R. Dussaud a proposé l'identification du site avec

(1) Voyages en Orient - t. III p. 429

(2) Van Berchem, Voyage en Syrie t. I p. 206 note 4

Dussaud, Topographie, p. 178-179, 183, 210, 238 «Le Khan de Khan Sheikoun» remonterait à l'époque des sultans Mamelouks XIV^e siècle, (Quatremère, Sultans Mamelouks Ib. p. 233, Inscriptions Ottomanes du XVII^e siècle, Ritter, Erdkunde, XVII^e p. 1560.

l'ancienne Ashkhani de Tiglatphilazar II (1).

Un tell considérable domine le village au sud. Il a été mentionné et décrit par Volney au XVIII^e siècle (2). Le plan forme un ovale mesurant au sommet 150 mètres de l'Est à l'Ouest, 200 mètres du Nord au Sud, et à la base respectivement 200 et 250 mètres. La hauteur varie de 18 à 25 mètres, la partie la plus élevée se trouvant au Nord.

La cité qui couronnait le tell ne paraît avoir qu'une porte au Sud, c'est à dire vers Hama. Cette porte est malheureusement difficile à fouiller, la présence du village empêchant d'évacuer les terres de ce côté.

Dans la partie supérieure du tell nous avons creusé deux grandes tranchées de 100 mètres de long et de 4 mètres de large, se coupant perpendiculairement; vers le Nord, une troisième de 35 mètres et une coupe à flanc de coteau de 40 m. Au côté opposé du tell nous avons aussi poussé un sondage profond. L'étude de la partie basse du tell a été faite de la façon suivante: les habitants de Khan Sheikoun ont creusé à une époque sans doute récente des cavernes dans le tell soit pour y loger soit pour y renfermer leurs animaux et leurs provisions. Les grottes du Nord pénètrent jusqu'à 20 mètres sous le tell. Dans le sol de la grotte nous avons ouvert une tranchée et une autre devant perpendiculairement à la précédente. Nous y avons trouvé le rocher à 8 m. 65 sous la voûte du logis 3, soit à 24 m. 50 sous le sommet du tell.

I. LES VILLES DE L'AGE DU BRONZE.

Les excavations de la tranchée 4 et des logis souterrains permettent de se faire une idée d'ensemble sur la constitution du tell.

En commençant par la base du tell, une première zone A, de 3 m. 65 d'épaisseur depuis le rocher, est formée d'une terre rapportée noirâtre à stratification peu nette. On y trouve jusqu'au rocher des fragments de céramique et quelques silex taillés. Quelques poches de cendres et de charbon paraissent d'origine ménagère. A diverses hauteurs on rencontre de petits massifs de cailloux mêlés de fragments de céramique. Peut être des vestiges de murs de maçonnerie très médiocre.

A la surface de cette première zone A, nous trouvons les ruines d'un grand mur de briques crues, longeant le pied

(1) R. Dussaud, *Topographie Historique de la Syrie*, p. 210 et 283

(2) Volney, *Voyages en Syrie et en Egypte*, 3^e édition au VII^e t. II p. 61.

du tell; les fondations en blocage de pierre atteignent 1m. 50 d'épaisseur. C'est aussi à ce niveau que débouche l'orifice d'un puits conduisant à une citerne de 10 mètres de profondeur.

La zone B recouvrant la zone A, et mesurant 5 mètres d'épaisseur est de composition analogue à la zone A. Les fragments de céramique y abondent. Nous n'avons pas trouvé trace de murs dans cet étage. En somme, les coupes dans les zones A et B révèlent une composition analogue à ces énormes tas de terre et de débris de toutes sortes qui se forment de nos jours à l'entour des villages syriens. L'aspect en coupe en est le même.

Une troisième zone C qui mesure 7 à 9 mètres d'épaisseur a été moins complètement explorée parce qu'elle nous a paru stérile. Nous y avons l'impression d'une terrasse faite d'argile tassée et de pierrailles. Ce serait un gigantesque ouvrage élevé pour servir de fondation à une cité. Les ruines de la ville de l'âge du bronze élevées sur la terrasse C nous ont paru avoir été rasées au moment de la construction de la première ville de l'âge du fer. L'existence d'un édifice considérable, l'ouvrage H. C., ne nous est révélé que par ses fondations. Encore les assises des murs de l'âge du fer pénètrent-elles dans les soubassements.

Par nos plans et nos coupes, on se rend compte de la complexité de l'ensemble. Les murs de brique crue alternent avec des chappes en couloirs de cailloux calcaires et avec des massifs de terre. L'ensemble de ces fondations mesure environ 6 mètres de hauteur et repose sur un blocage de grosses pierres. C'est une technique voisine de celle rencontrée à Mishrifé-Quatna, dans la butte de l'Eglise (1). Un débris des murs de superstructure en briques crues porte un enduit à la chaux aussi analogue à ceux de Mishrifé.

En l'absence de monuments épigraphiques nous en sommes réduits à rechercher l'âge des différentes couches par l'examen de la céramique.

Cette étude nous conduit à la conclusion suivante: La zone A correspond à une ville ou plutôt à un village agricole qui s'est développé dans les premiers siècles du II^e millénaire; le puits-silo appartient à cet établissement; les zones B C correspondent à une terrasse construite vers le milieu du II^e millénaire pour y asseoir une cité nouvelle. La zone B nous paraît seulement formée de terre prise dans les décombres accumulés d'un établissement plus ancien probablement con-

temporain de la ville de la zone A, le grand mur de briques crues placé en avant des trois logis est un ouvrage de soutènement contemporain de la terrasse et l'ouvrage H. C. représente un des édifices de la nouvelle cité.

Peut-on préciser l'âge de cette ville? l'époque de Touthmosis III conviendrait parfaitement d'autant plus que nous avons trouvé dans les ruines de la ville d'époque néo-babylonienne construite par dessus, un beau scarabée de faïence bleutée égyptienne au nom de ce souverain. Ce précieux monument aurait été retrouvé à l'âge du fer et calciné dans l'incendie de la ville néo-babylonienne. Le sceau porte dans un cartouche le nom de: Mn-hper-R (Re). Un fragment de vase égéen et un bol chypriote à décor en échelles trouvé dans la partie supérieure de la zone C indiquent encore le XV^e siècles. A la même époque peut remonter une figurine masculine en terre cuite, sans doute mitanienne, rappelant la déesse nue si fréquente.

II. LES VILLES DU L'AGE DU FER

L'énorme terrasse de l'âge du bronze est aujourd'hui recouverte d'un amoncellement de ruines de 6 m. environ d'épaisseur formant la zone D. On y reconnaît parfois très nettement quatre villes ou villages de l'âge du fer. Ces strates des trois villes supérieures 2, 3 et 4 mesurent chacune environ 1 m. 30 d'épaisseur; la plus basse ville est représentée par un étage de 2 mètres.

Quoique les villes paraissent s'être succédées avec peu d'interruption, elles sont bien différenciées les unes des autres.

La ville la plus ancienne numérotée I est connue par les ruines d'un édifice de bel appareil dans la tranchée 4. Les murs comportant un blocage intérieur mesurent jusqu'à 2 m. 30 d'épaisseur. Dans la tranchée I les ruines du rempart, orientées du Nord au Sud s'étendent sur l'édifice H. C. Le silo de maçonnerie situé à l'Est paraît de la même époque. Il a dû avoir été comblé au moment de la destruction de la ville 1, ou à l'époque de la ville 2 car les fragments et les bronzes qu'on y a trouvés appartiennent soit à ces établissements, comme les vases à fonds elliptiques ou les grandes fibules de bronze, soit au milieu du II^e millénaire comme une belle pointe de lance en bronze qui est nettement apparentée à la tête de lance du tombeau I de Qatna (1).

La ville I de l'âge du fer a fourni quelques figurines et pièces de céramique dont une coupe lustrée rouge. Un versoir figurant une tête d'animal est d'un type fréquent en

(1) Syria 1927, pl. XIII.

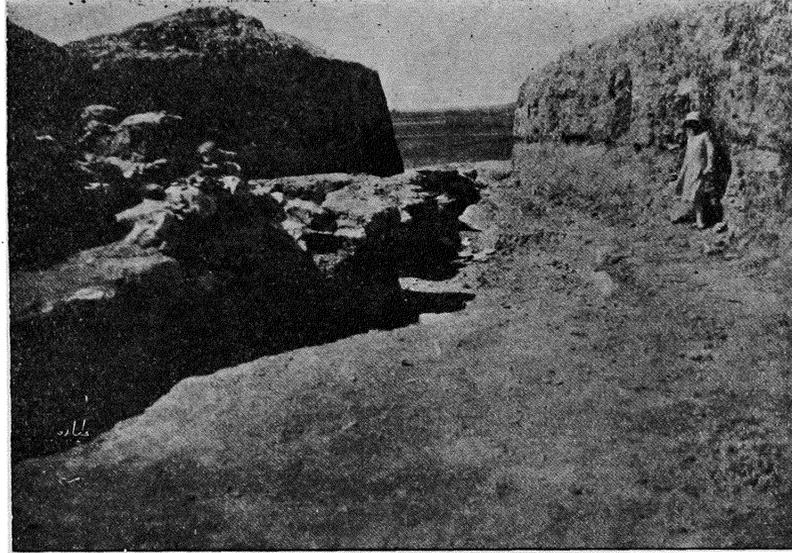
En bas :

Vue Générale du Tell
de Khan Sheikhoun

في الصورة الثانية :

منظر عام لتل خان

شيخون



En haut :

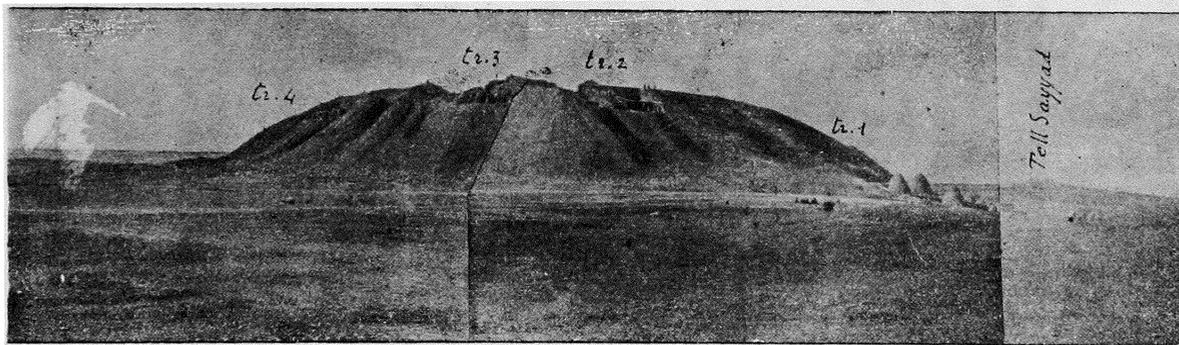
Découverte d'un
édifice en pierres de
l'époque assyrienne
à Khan Sheikhoun

في الصورة الاولى :

اكتشاف بناء حجري

في عصر الاشوريين

في خان شيخون



Cappadoce. Chantre a publié de nombreuses têtes de moutons, de bœufs et de chèvres formant bec (1).

La ville 2 est représentée par des murs d'assez grand appareil dans les tranchées du Sud du tell, tranchées 2, 3 et 4. Les édifices paraissent de belle taille. Les matériaux sont calcinés par l'incendie.

Ce strate a fourni plusieurs pointes de flèches, des pointes en bronze en forme de feuille allongée avec soie pointue (1) et un beau glaive du même métal en plaquettes assujetties par des tenons. La partie coupante paraît avoir été faite d'une bande rapportée dont on voit encore le logement. Les pièces de céramique les plus remarquables consistent en grands bassins d'environ 1 mètre de diamètre et 0,50 de hauteur.

Celui de la tranchée 3 contenait des fragments d'un barillet chypriote, orné de cercles concentriques rouges et noirs. La forme et le décor ne laissent aucun doute sur la provenance chypriote et sur l'âge de cet objet: VII^e siècle ou fin du VIII^e.

A la même ville se rattachent deux figurines sans doute de déesses. La lourde robe tombant sur les pieds est nettement asiatique. La position des mains dans l'une rappelle les figurines assyriennes. Les ornements de l'autre, avec sa large bande brodée sur le devant et sa lourde frange a son équivalent en Mésopotamie, en Perse et en Assyrie.

La ville 2 est donc un établissement du VII^e siècle. Comme sans doute aussi la ville 1, c'est une cité assyrienne, poste commandant la route d'Alep à Hama.

La ville 3 se reconnaît par les traces d'un violent incendie qui paraît avoir été général. Les maisons construites de pierres de petit calibre sont remplies d'un monceau de cendre. Les briques primitivement crues, lorsqu'il s'en trouve, sont cuites par l'incendie, elles sont carrées, mesurant 0m 40 de côté et 0, 14 d'épaisseur. Ces édifices sont pauvres et paraissent avoir été détruits intentionnellement, sans doute après un siège. Dans un des murs des maisons de la tranchée I, nous avons trouvé une masse d'os calcinés.

Un seul mur d'appareil assez grand se trouve dans la tranchée I. Il paraît avoir appartenu à un rempart. Les joints sont faits d'un mortier épais et dur.

Dans la tranchée II, vers le milieu, une jarre à inscription gravée était placée dans une position normale entre 1m. 50 et 2m. 45 de profondeur au milieu de la cendre.

(1) Mission en Cappadoce, pl. XV-XVI et p. 15 (Kara Euyuk) comparez surtout avec pl. III, Il Bogaz-Keui)

Elle appartient donc à la ville 3, peut-être à la dernière période. La forme du vase n'a pas été rencontrée ailleurs, mais le culot peu développé accuse déjà une influence grecque. On lit: «appartient à Ben-Id». Les caractères araméens accusent le VI^e siècle ou le début du V^e.

Les figurines de la déesse en terre cuite se rattachent à deux types: la déesse nue tenant ses seins (fig. 1 et 2) un des exemplaires se ressent d'une influence ionienne, la déesse vêtue portant sur la poitrine une sorte de cornet, sans doute une fleur. Sur les confins des établissements 3 et 4, une de ces déesses porte nettement le double chiton grec.

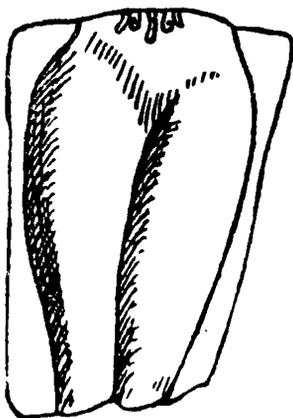


Fig. 1.



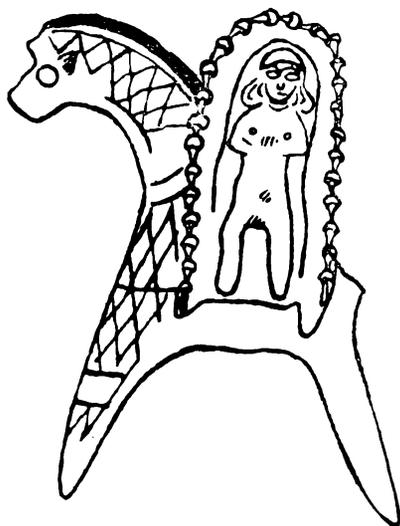
Fig. 2

Tout ce mobilier a son équivalent presque exact dans les couches peu profondes du tell de Neirab et du tell de Dneibi. En particulier les longues pointes de flèches à soie, les fibules triangulaires; les figurines de déesse vêtue sont identiques. Ils nous paraissent désigner le VI^e siècle ou le début du V^e, époque néo-babylonienne et perse.

L'établissement qui succède à la ville 3 nous semble avoir été construit encore plus pauvrement qu'elle. Ce fut sans doute un village agricole plutôt qu'une ville, les murs sont en petite maçonnerie ou en briques crues sans fondations. Ces bâtisses éphémères se succèdent à des étages variés, les dernières ne s'enfonçant qu'à 0m. 60 de profondeur. Pas de trace d'incendie mais plutôt les signes d'une mort lente par abandon du tell.

Ce dernier établissement possédait des objets en fer ou en bronze: flèches, glaives, coupes en bronze, dans une tombe, de nombreuses figurines en terre cuite, déesses nues, cavaliers, des lampes, des jarres; objets perses ou grecs.

Nous avons recueilli à 0 m. 70 de profondeur un objet plus soigné combinant la déesse et le cheval. L'artiste a figuré sans doute une de ces processions dans lesquelles la statue de la déesse était portée sur un cheval dans un palanquin. D'après le niveau de la découverte, le monument appartiendrait plus probablement au IV^e siècle. Le décor assez soigné est noir et rouge. La déesse est faite au moule.



En résumé, la chronologie de ces établissements de l'âge de fer paraît d'après les vestiges recueillis et l'épaisseur des strates s'établir ainsi:

Ville 1: X^e-VIII siècle

Ville 2: assyrienne VII^e siècles

Ville 3: néo-babylonienne et perse VI^e, début du V^e

Ville 4: perse V^e-IV^e

Le tell aurait été définitivement abandonné vers l'époque d'Alexandre.

C^{te} DU MESNIL DU BUISSON

